

# Les musulmans de Facebook en Côte d'Ivoire

*Nouvelle voie de socialisation, de da'wa et  
de mobilisation communautaire*

---

Issouf Binaté<sup>1</sup>

**[Résumé]** Ce travail porte sur l'usage des médias numériques dans les pratiques religieuses des musulmans en Côte d'Ivoire, dans un contexte de visibilité accrue de l'islam dans l'espace public depuis l'avènement du pluralisme politique en 1990. Il étudie l'entrée des musulmans dans l'ère des médias, particulièrement du numérique, marquée par une pluralité de canaux de communication dont Facebook, le réseau social comptant le plus grand nombre d'utilisateurs dans ce pays ouest-africain. Suivant une approche plus descriptive que théorique, cette étude analyse les activités en ligne des musulmans (rencontres, échanges, *da'wa*, etc.) à travers les multiples opportunités qu'offre la plateforme sociale Facebook.

**Mots-clés :** Islam, média numérique, réseau social, pratiques religieuses en ligne, *da'wa*.

**[Abstract]** This article focuses on the use of digital media in the religious practices of Muslims in Côte d'Ivoire, within the context of increased visibility of Islam in public space since the onset of political pluralism in 1990. It sheds light on the coming of Muslim in the media and digital age, marked by a plurality of channels of communication including Facebook, the social network with the largest amount of users in this West African country. Following a descriptive rather than a theoretical approach, this study analyzes Muslims online activities (meetings, exchanges, *da'wa*, etc.) through the multiple opportunities offered by Facebook.

**Keywords:** Islam, digital media, social network, online religious practices, *da'wa*.

## Introduction

Cet article aborde l'usage des médias numériques dans la participation des musulmans au prosélytisme et aux débats sociopolitiques en Côte d'Ivoire, où l'islam connaît un essor remarquable depuis la fin des régimes de partis uniques dans les années 1990. En effet, le passage de la communauté musulmane, dans cette ère de décloisonnement de la vie politique et associative, s'est accompagné d'une reconfiguration du paysage religieux, avec la création d'organisations et l'irruption sur la scène publique

---

<sup>1</sup> Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire).

d'élites (arabisées ou non), dont les activités couvertes par les médias allaient sortir l'islam de sa sphère purement culturelle et privée (Duteil-Ogata *et al.*, 2015). Une abondante littérature a été consacrée à ce renouveau islamique dans les pays subsahariens postcoloniaux (Kane, Triaud, 1998 ; Gomez-Perez, 2005 ; Soares, Otayek, 2007 ; Holder, 2009).

L'usage des médias comme outils au service de la religion n'était pas un fait nouveau dans ce pays. Les organisations chrétiennes disposaient déjà de fréquences radiophoniques<sup>2</sup> et de plages horaires pour des émissions télévisées depuis la fin des années 1980 (Savado, Gomez-Perez, 2011). Les musulmans ont également participé à cette médiatisation du fait religieux avec l'émission télévisée *Allah Akbar*, lancée à partir de 1977. Cette initiative, suivie en 1981 de la création d'un magazine mensuel éponyme, a été à l'avant-garde du projet des médias islamiques entre 1970 et 1990, avant l'apparition de l'hebdomadaire indépendant *Plume Libre* en 1991 au moment de la libéralisation de la presse (Miran, 2006 ; Pelouta, 2015).

Ce changement dans le paysage médiatique intervenait également dans une atmosphère de crise sociopolitique où la citoyenneté des musulmans, estimés à 39 % de la population<sup>3</sup>, était devenue un sujet de controverse (Le Pape, Vidal, 2002 ; Akindès, 2004). Dans ce contexte de pluralisme politique naissant, ces médias allaient présenter des enjeux importants aussi bien aux yeux des partis politiques que des musulmans dont les attentes en termes de revendications sociales étaient importantes. Ainsi, l'émission *Allah Akbar* poursuivait son objectif de partage des informations communautaires et de la *da'wa* alors que *Plume Libre*<sup>4</sup> se donna pour mission de servir de cadre d'échanges sur leurs préoccupations sociales et politiques du moment. Cette mutation du militantisme religieux, qui ouvrait les musulmans sur le monde extérieur, fut poursuivie par le Conseil national islamique (CNI)<sup>5</sup> (Savado, 2005), avec le lancement de la radio *Al Bayane* en 2001 et la création de l'hebdomadaire *Islam info* en 2005.

L'entrée dans ce nouveau millénaire, où l'accès aux médias était désormais plus dépendant de l'accès à Internet qu'à des réglementations administratives parfois lourdes, a élargi l'espace de communication des musulmans. Entre 2000 et 2015, le

<sup>2</sup> *Radio Elwa* créée en 1986 et *Radio Espoir* en 1989.

<sup>3</sup> Le Recensement général de l'habitat et de la population (RGHP) de 1998 indiquait environ 39 % de musulmans et 30 % de chrétiens.

<sup>4</sup> Les titres à la une du premier numéro de ce mensuel, paru en octobre 1991, donnaient une idée de sa ligne éditoriale : « L'islam en Côte d'Ivoire : quelle place ? », ou encore « Origine, nationalité : un péril pour la nation ». Plus tard, en décembre 1992, quand survint la crise de la création du CNI, ce journal devint plus incisif avec son premier numéro hors-série aux titres évocateurs : « Sacrilège ! En envoyant la police à la mosquée, [le ministre de l'intérieur] Bombet déclare la guerre aux musulmans ».

<sup>5</sup> Le CNI est une structure fédérative des associations islamiques de Côte d'Ivoire. Il est né le 9 janvier 1993.

nombre d'utilisateurs d'Internet a fortement progressé en Côte d'Ivoire passant de 40.000 à 5.000.000 (Madore, 2016a). Des organisations islamiques, notamment le CNI et le Conseil supérieur des imams (COSIM)<sup>6</sup>, ont saisi cette opportunité pour donner de la visibilité à leurs activités avec un site web créé dès le début de la décennie 2000. L'Association des Musulmans sunnites de Côte d'Ivoire (AMSCI)<sup>7</sup>, le principal mouvement de tendance wahhabite du pays, ne s'en dota qu'en 2014. Cependant, si ces sites ont offert une pluralité de choix de communication aux organisations religieuses, ce sont les réseaux sociaux tels que Facebook, plus faciles d'accès via un mobile, qui semblent avoir gagné l'intérêt du grand public (Ehiemua, Omoera, 2015 ; Sakho, 2016). En effet, le fait que Facebook comptait 3.100.000 d'utilisateurs ivoiriens en 2016<sup>8</sup> illustre bien ce constat et un certain nombre de pages et de groupes y sont dédiés à l'islam. Ces abonnés, constitués de jeunes et de personnes âgées, sont issus de diverses catégories socioprofessionnelles (imams, travailleurs du public et du privé, étudiants, sans-emplois...), reconnaissables par leur identité pour les plus connus et leurs activités (*da'wa*, actions sociales) pour les autres.

Dans cet article, il sera question de montrer la manière dont les musulmans ivoiriens sont parvenus à investir Facebook pour y construire des communautés en dehors des cadres habituels, souvent sans autorité de personnalité religieuse. En s'appuyant sur les opportunités de communication qu'offre ce médium, ce travail analysera leurs pratiques dans un contexte sociopolitique marqué ces dernières années par des crises communautaires, des troubles à l'ordre public et des compétitions électorales.

L'approche utilisée suit la méthodologie employée dans les études qui traitent des liens entre médias et religion en ligne (Miller *et al.*, 2013 ; Duteil-Ogata *et al.*, 2015 ; Ehiemua, Omoera, 2015 ; Al-Rawi, 2016 ; Brubaker, Haigh, 2017), mais avec une préférence pour les données qualitatives y compris l'observation participante (Sakho, 2016). À partir d'un compte ouvert, elle consiste à l'analyse du parcours des expériences d'internautes et des structures associatives de musulmans actifs à travers les messages, les photos et les vidéos publiés sur Facebook, le plus important réseau social en Côte d'Ivoire. De même, dans une logique de comparaison entre présence en ligne et hors ligne, l'analyse s'appuie sur les données de terrain collectées auprès de ces acteurs suivis depuis plusieurs mois à Abidjan, capitale économique et siège de

---

<sup>6</sup> Le COSIM a été reconnu officiellement en 1991. Il est présidé depuis 2006 par l'imam Boikari Fofana.

<sup>7</sup> L'AMSCI est le prolongement de l'Association des musulmans orthodoxes de Côte d'Ivoire créée en 1976. Elle est conduite par Dr. Moussa Farouk Fadiga depuis le début des années 2000. Sur le développement de l'AMSCI depuis les années 1990, voir Madore (2016b).

<sup>8</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760](http://www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760).

l'essentiel des associations islamiques du pays, où résident 84 % des utilisateurs<sup>9</sup>. Dans cet article, le titre « Les musulmans de Facebook », reprenant le nom d'un forum de discussions sur l'islam, renvoie à l'ensemble des contributions sur la religion musulmane qui y sont faites par des personnes (physiques ou morales) connues ou non du paysage religieux en Côte d'Ivoire. Cette définition couvre également les initiatives citoyennes de religieux musulmans sur cette plateforme.

## 1. Présence musulmane sur Facebook : un essaimage du paysage religieux

À l'ouverture de la vie politique en 1990, les médias ont donné la possibilité à la société civile, y compris aux musulmans, d'exprimer ses opinions sur les questions d'intérêt public. L'avènement du numérique, une décennie plus tard, contribuera davantage à publiciser les activités et opinions de ces derniers. L'analyse de la littérature et des discours sur Facebook révèle que le réseau social se présente avant tout comme un lieu où l'on se distrait, fait passer le temps, partage des informations, et où l'on se fait et retrouve des ami(e)s (Brubaker, Haigh, 2017). Puis, l'abonné suit un cheminement qui le conduit vers une communauté virtuelle que les chercheurs intéressés aux médias en ligne qualifient de « *networked public sphere* », « *global network society* » ou « *global public sphere* » (Al-Rawi, 2016 : 21). L'expérience de l'imam Mamadou Dosso instruit mieux sur cette perception :

J'avoue que je suis arrivé à la communication numérique par effet de mode. Tout le monde parle d'Internet, je m'y suis mis et j'ai compris qu'on pouvait en faire beaucoup de choses. D'abord, la première chose que j'ai pu faire avec Internet, c'était d'informer ceux qui me connaissent sur mes activités à la mosquée, au Forum national des confessions religieuses, au COSIM et au CNI. [...] Et puis, j'ai compris que les structures où je milite avaient besoin elles-mêmes d'être mieux connues. C'est ainsi que la mosquée où je suis, le CEDRIS [Centre d'éducation et de recherches islamiques], a créé un mur qu'on appelle « Mon islam » où nos sermons, toutes nos activités de la mosquée sont diffusées et portées à la connaissance de nos amis virtuels sur Facebook<sup>10</sup>.

Cette nouvelle voie de socialisation par la déterritorialisation des activités islamiques a fait des émules au sein de la communauté musulmane (Podselver, 2015). Une prospection sur la toile, à partir des identifiants (nom et prénom), permet de réaliser que Facebook compte de nombreuses personnalités religieuses (jeunes ou non), certaines

---

<sup>9</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760](http://www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760).

<sup>10</sup> Entretien avec l'imam Mamadou Dosso, le 18 février 2017 au siège du CNI à Aghien (Abidjan).

déjà connues dans le milieu communautaire et d'autres en quête de visibilité<sup>11</sup>. Au nombre des abonnés de cette plateforme digitale, on compte de nombreux imams et prédicateurs. Boikary Fofana, fonctionnaire à la retraite et cheick des imams du pays (Miran, 2006), en fait partie, bien qu'il soit peu actif, comme son porte-parole (Sékou Sylla) et le secrétaire général des imams sunnites (Bramassi Bamba<sup>12</sup>). Par contre, les imams Ibourahima Binaté, Djiguiba Cissé et Aboubakar Konaté<sup>13</sup>, ainsi que le précheur Olivier Mouhammad Mahan<sup>14</sup> mènent des activités bénéficiant d'une visibilité importante.

Les confréries et les mouvements soufis sont parties prenantes de cette incursion des religieux sur Facebook. La communauté des tidjanites y compte des utilisateurs, avec ses leaders que sont Moustapha Sonta, Malick Konaté et Abdoul Aziz Sarba<sup>15</sup>. Les deux premiers, qui ont longtemps revendiqué chacun la succession de Cheick Ibrahim Sonta, le défunt Calife de l'ordre, appartiennent à la Tidjaniyya douze grains ; tandis que le dernier se réclame du hamallisme ou de la Tidjaniyya onze grains (Savadogo, 1998 ; Brenner, 2005). Cheick Soufi Konaté, représentant local du rasta soufi malien Soufi Bilal Diallo (Soares, 2010), est également un abonné de ce réseau social. Par ailleurs, il n'y a pas de pages dédiées au Cheick Qadiri Matié Boiké Samassi et à son disciple Ladj Daba (de son vrai nom Ousmane Doumbia), pourtant des figures importantes du paysage religieux actuel (Binaté, 2016b ; 2017). Cependant, leurs pseudonymes<sup>16</sup> sont utilisés comme identifiants et leurs images partagées occasionnellement par des utilisateurs du réseau social.

L'intérêt pour ces guides religieux s'exprime en termes de nombre d'amis et de mentions « J'aime ». On note ainsi des visites régulières de leurs pages par des utilisateurs estimés à quelques milliers. Boikary Fofana, pour son rôle de premier interlocuteur des musulmans face au pouvoir public, totalisait en 2016 près de 3 500 abonnés ;

<sup>11</sup> Il faut noter que les jeunes sont les utilisateurs majoritaires sur le réseau social. Sur 1,26 millions d'utilisateurs de Facebook en Côte d'Ivoire en 2014, 1,14 millions étaient des personnes de moins de 40 ans. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.afriqueitnews.com/2014/04/16/cote-divoire-plus-dun-million-dutilisateurs-de-facebook-infographie](http://www.afriqueitnews.com/2014/04/16/cote-divoire-plus-dun-million-dutilisateurs-de-facebook-infographie).

<sup>12</sup> Il est connu sous le nom d'Imam Abass et assure les charges de guide religieux au sein de la Communauté des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire (CEEMUCI). Consulté le 10 décembre, URL : [www.facebook.com/aboumounira](http://www.facebook.com/aboumounira).

<sup>13</sup> Ils sont respectivement les imams des mosquées du Plateau Dokoui (Plateau) et de l'avenue 8 de Treichville à Abidjan.

<sup>14</sup> Son nom d'utilisateur sur Facebook est « Vrai Mahan Olivier Mouhammad ». URL : [www.facebook.com/mahanolivier.mouhammad.9](http://www.facebook.com/mahanolivier.mouhammad.9).

<sup>15</sup> Il est le fils d'Issa Sarba, un des Moqadem de Cheick Hamahoullah. Après le décès de son père le 24 janvier 2012, il prit la direction de sa Zawiya sise à Abobo (Abidjan). Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/CheickAbdoulAzizSarba](http://www.facebook.com/CheickAbdoulAzizSarba).

<sup>16</sup> Moriféré Diaby et Moussa Doumbia, jeunes du cercle de fidèles du Cheick Ladj Daba, ont respectivement pour identifiants sur Facebook « Diaby Daba » et « Moussa Alpha Daba ».

quant à Moustapha Sonta, à la tête de la Zawiya d'Abobo PK18, il était suivi par 4.600 internautes en 2017. À ces personnalités bénéficiant d'une importante visibilité s'ajoutent des jeunes qui se sont illustrés en matière de militantisme islamique en ligne. On ne saurait les énumérer de façon exhaustive, tant ils sont nombreux à se faire connaître par une utilisation prosélyte de l'espace virtuel (Vanel, 2015). Toutefois, on peut retenir l'animateur de la radio Al Bayane, Fousseini Diabaté. Ses publications presque quotidiennes sur sa page sont largement appréciées, commentées et partagées par ses près de 9.000 personnes qui le suivent. Il en est de même de l'audience que rencontrent les contributions de son ex-collègue et chirurgienne-dentiste, Aminata Kane Koné<sup>17</sup>, suivie par plus de 14.300 personnes. En consultant cette liste de personnes, on y retrouve des responsables d'associations islamiques – notamment Vahama Kamagaté, Famoussa Coulibaly et bien d'autres – avec qui elle poursuit son militantisme religieux, mais cette fois-ci, au sein de communautés construites hors de la radio.

L'idée de la création d'une communauté virtuelle autour de cette radio<sup>18</sup> est née en 2011. Elle répondait au besoin de rapprocher cet outil de communication de ses auditeurs. Selon Ismaël Dolé, l'un des initiateurs de ce projet :

Ce n'est pas tout le monde qui écoute la radio [...] Donc, pour avoir plus d'auditeurs, augmenter son audimat, il faut utiliser d'autres moyens de communication, poster toute sa grille de programme afin d'avoir ne serait-ce qu'un nouvel auditeur pour sa radio. C'est dans cet ordre d'idées que la radio Al Bayane s'est inscrite afin de toucher un maximum de personnes, présenter ses activités et ses actions qu'elle mène au sein de la oumma islamique [...] Par jour, je peux dire que nous avoisinons 7.000 visiteurs de la page officielle. [Aussi] Il y a toujours un lien à la fin des publications qui renvoie au site web où beaucoup de personnes vont écouter les émissions. On estime entre 300 et 400 le nombre de personnes écoutant la radio en ligne par jour<sup>19</sup>.

Ainsi, en 2016, la Médiamétrie attribuait à cette radio la place de première station avec 250.000 auditeurs quotidiens<sup>20</sup> en Côte d'Ivoire, alors que sa page officielle sur Facebook affichait plus de 95.000 inscrits. Cette exposition du fait religieux sur les réseaux sociaux, qui semble avoir donné des résultats intéressants, a guidé plusieurs cellules de communication des structures islamiques dans leur quête de visibilité so-

<sup>17</sup> Cf. la dernière section pour plus de détails sur le départ d'Aminata Kane Koné de la radio Al Bayane.

<sup>18</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/radioalbayane](http://www.facebook.com/radioalbayane).

<sup>19</sup> Entretien avec Ismaël Dolé (technicien et chargé de gestion de la page Facebook de la radio Al Bayane), le 18 février 2017 à la radio Al Bayane, Riviera Golfe (Abidjan).

<sup>20</sup> Benjamin Polle, « Médias : le palmarès des chaînes de télévision les plus regardées en Afrique francophone », *Jeune Afrique*, 20 février 2017. En ligne, consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.jeuneafrique.com/404632/economie/medias-palmares-chaines-plus-regardees-afrique-francophone](http://www.jeuneafrique.com/404632/economie/medias-palmares-chaines-plus-regardees-afrique-francophone).

ciale. Le COSIM, dans son rôle de faîtière des organisations musulmanes, ne tarda pas à adhérer à ce projet. Sa page officielle « COSIM<sup>21</sup> » enregistrait en ce début d'année 2017 près de 3.700 mentions « J'aime ». Le Conseil des imams sunnites (CODIS), son concurrent (Binaté, 2016a), ne possède pas de compte sur Facebook. Par contre, l'AMSCI<sup>22</sup>, l'organe exécutif de ses sunnites, dispose d'une page avec 3.500 mentions « J'aime ».

Les organisations islamiques de jeunes sont également visibles sur cette plateforme digitale. L'Association des élèves et étudiants Musulmans de Côte d'Ivoire (AEEMCI), la plus ancienne d'entre elles, possède une page officielle<sup>23</sup> et plusieurs groupes parfois indépendants de son comité exécutif. Ce modèle de pluralité de forums dédiés à une même structure est repris par l'Association des jeunes musulmans de Côte d'Ivoire (AJMCI), la Jeunesse musulmane de Côte d'Ivoire (JEMCI) et la Communauté des élèves et étudiants musulmans de Côte d'Ivoire (CEEMUCI) qui, en plus de leurs pages officielles respectives « AJMCI-BEN<sup>24</sup> », « JEMCI<sup>25</sup> » et « CEEMUCI-BEN<sup>26</sup> », comptent des plateformes dans leurs structures décentralisées.

Si Facebook a constitué pour ces organisations un moyen de légitimer un statut d'autorité religieuse acquis sur le terrain, pour d'autres, moins connues, il présente une opportunité pour se faire une place dans le paysage islamique. En effet, ce réseau social foisonne de forums avec des identifiants et des publications récurrentes en lien avec l'islam. Ils ont, en général, la particularité de n'exister que virtuellement, avec un ou plusieurs administrateurs responsables de fixer les objectifs assignés et de gérer l'adhésion de membres au groupe. Cette caractéristique, ajoutée à leur indépendance des personnalités religieuses établies, en fait des espaces d'échanges ouverts au grand public. C'est le cas du « Fan Club Prophète Muhammad » et de « La causerie islamique » qui comptent respectivement plus de 205.000 et 75.000 membres<sup>27</sup> présents aussi bien en Côte d'Ivoire, dans la sous-région qu'au-delà des frontières du continent en 2017. Les forums tels que « Les musulmans de Facebook », « Ecole coranique », « Islam info, l'information à la lumière de l'islam », « Islamique conférence », « Tu sais que tu es Muslim quand... » ou « Jeunesse musulmane, espoir de demain » en comptent moins, mais restent tous aussi dynamiques.

Cependant, en dépit de la visibilité qu'offre Facebook, certaines organisations ne sont pas présentes sur ce réseau. À l'analyse, cette absence semble être en lien avec l'état actuel de ces structures, au nombre desquelles le Conseil national islamique

---

<sup>21</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/cosimci](http://www.facebook.com/cosimci).

<sup>22</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/AMSCI-440012886101334](http://www.facebook.com/AMSCI-440012886101334).

<sup>23</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/Aeemci-Comit%C3%A9-Ex%C3%A9cutif-622883921070689](http://www.facebook.com/Aeemci-Comit%C3%A9-Ex%C3%A9cutif-622883921070689).

<sup>24</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/AJMCIBEN](http://www.facebook.com/AJMCIBEN).

<sup>25</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/Jamsci](http://www.facebook.com/Jamsci).

<sup>26</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/groups/181577111933129](http://www.facebook.com/groups/181577111933129).

<sup>27</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/groups/143232792487199](http://www.facebook.com/groups/143232792487199).

(CNI) et le Front de la oumma islamique (FOI)<sup>28</sup>. Pourtant, elles étaient actives au cours des deux dernières décennies. Le CNI que Marie Miran (2006) qualifia de superstructure disposait, en collaboration avec le COSIM, d'un site web (Madore, 2016a). Mais les supposées accointances de son premier responsable, Idriss Koudous Koné avec le régime déchu de Laurent Gbagbo et le conflit de leadership qui l'a opposé à Boikary Fofana, alors en course pour le poste de président du COSIM en 2006, l'ont fragilisé et éloigné de la sphère publique. Les efforts de ses membres de refaire surface, à travers ses projets éducatifs<sup>29</sup> et ses activités au sein du Forum national des confessions religieuses<sup>30</sup> mis en ligne sous de nouveaux noms d'utilisateurs, ne suffisent pas encore pour lui assurer un retour sur scène dans l'immédiat.

En somme, l'entrée dans l'ère du numérique a impulsé une réelle dynamique d'expression, chez les musulmans ivoiriens, de leurs rapports à la religion. En témoigne l'importance des pages dédiées aux figures religieuses musulmanes et les forums d'échanges sur l'islam. Toutefois, cette incursion des religieux et du fait religieux sur la toile traduit une réalité perceptible sur le terrain des actions communautaires et d'appel à l'islam ou *da'wa*.

## 2. Facebook : un outil de *da'wa* et de partage d'informations communautaires

En raison des plateformes d'échanges qu'il offre et de l'engouement suscité auprès du public, Facebook constitue désormais un moyen de communication majeur dans la transmission de messages et le partage de connaissances religieuses. Pour l'un des utilisateurs interrogés, cet outil vient en appoint aux mosquées dans leur mission d'appel à l'islam : « [...] De jeunes gens, nos frères adolescents vont plus sur la toile que dans les mosquées. Nous, comme on a fait la faculté de prédication à l'Université Roi Fayçal (Tchad), on y a étudié ce chemin-là. C'est-à-dire prendre la *da'wa* pour suivre les fidèles là où ils vont<sup>31</sup> ».

Une analyse des inscriptions sur les pages de couverture et profils des forums islamiques (personnalités religieuses incluses) donne déjà une idée de cette mission assignée. Ces marqueurs iconographiques et textuels ont des contenus évolutifs au gré

<sup>28</sup> Le FOI reposait sur les initiatives personnelles de son président Bakary Chérif, aujourd'hui affaibli par l'âge.

<sup>29</sup> Le CNI est le promoteur des écoles confessionnelles islamiques Iqra financées par la Banque islamique de développement (BID). Ces écoles, au nombre de quatre, sont présentes à Abidjan, Korhogo et San Pédro. Une cinquième est en construction à Bouaké. URL : [www.facebook.com/Eci-iqra-398164326923131](http://www.facebook.com/Eci-iqra-398164326923131).

<sup>30</sup> Le CNI est un membre du Forum national des confessions religieuses de Côte d'Ivoire. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/groups/159793094369846](http://www.facebook.com/groups/159793094369846).

<sup>31</sup> Entretien avec Aboubacar Diaby (Secrétaire général et administrateur de la page Facebook de la LIPCI), le 19 février 2017 au siège du Commissariat du hadj à Cocody (Abidjan).

des circonstances qui vont de photos d'acteurs religieux à des informations relatives à l'actualité de la communauté à des versets coraniques. Ainsi, sur la page de couverture de l'AMSCI, figurent Boun Ladj Moriféré Camara et Moussa Farouk Fadiga<sup>32</sup>, deux des leaders du mouvement sunnite. Le COSIM a mis sur sa page le 23 février 2017 la photo d'un de ses membres, Ibrahim Brédji<sup>33</sup>, en guise d'hommage à cet imam décédé la veille. Quant au groupe « La causerie islamique », il s'est montré plus indicatif sur sa mission par une note coranique : « Et rappelle, car le rappel profite aux croyants<sup>34</sup>. »

En ligne, la *da'wa* prend la forme d'une activité de prédication à travers des publications invitant les internautes aux bons comportements enseignés par l'islam. Ces publications – que les utilisateurs appellent généralement « posts » – présentent des messages pouvant prendre des formes diverses : texte, photo, etc. Elles invitent aux débats (par le recours au « commentaire »), aux réactions (à l'aide des boutons « J'aime » et « Partager ») sur des sujets religieux. Une sorte de « prosélytisme interne » qui vise plus les utilisateurs musulmans que des personnes à convertir (Sakho, 2016). Des guides religieux en sont devenus spécialistes par leur régularité et leur style de communication. Les cheicks soufis, qui foisonnent actuellement le paysage religieux du pays, rivalisent d'ingéniosité en s'illustrant sur cette voie. Ils sont en général jeunes et bénéficient d'une importante audience auprès d'un public aussi jeune, la frange de la population la plus active sur les réseaux sociaux. L'un d'eux, Cheick Malick Konaté, publie régulièrement ses photos et, les vendredis, adresse ses vœux de « Djouma moubarak » à la communauté. La communauté Al-Farouq<sup>35</sup> de Koumassi Sicogi (Abidjan) diffuse quant à elle la synthèse des sermons de son guide Almamy Diaby. L'imam Djiguiba Cissé, membre du COSIM, partage régulièrement ses sermons en plus de la diffusion des vidéos de ses conférences.

La pratique de la *da'wa* via la vidéo est aussi importante. Ces films sont réalisés au cours de conférences, de cérémonies de mariages, d'obsèques, etc. et partagés sur la toile. De courte durée en général, ils ont l'avantage de mieux rendre compte des activités au quotidien des guides religieux, notamment lors des *ziara* (qui signifie littéralement « visite pieuse » en arabe) dans les *zawiyas* et des participations aux célébrations du Maouloud. Les pages des cheicks Moustapha Sonta et Abdoul Aziz Sarba en sont des preuves. Ils disposent de ce type de vidéos qui se retrouvent également dans l'essentiel des publications de l'imam Aboubakar Konaté<sup>36</sup>. Les vidéos en ligne de ce

<sup>32</sup> Boun Ladj Moriféré Camara et Moussa Farouk Fadiga sont respectivement les responsables du CODIS et de l'AMSCI.

<sup>33</sup> Il était l'imam principal de la Maison d'arrêt et de correction d'Abidjan (MACA). Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/cosimci/posts/1450612868324607](http://www.facebook.com/cosimci/posts/1450612868324607).

<sup>34</sup> Sourate 51, verset 55.

<sup>35</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/almami.diaby.5](http://www.facebook.com/almami.diaby.5).

<sup>36</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/Imam-Aboubakar-Konate-644010932290228](http://www.facebook.com/Imam-Aboubakar-Konate-644010932290228).

prédicateur apprécié du public dioulaophone abordent des problèmes de sociétés. Il partage cette sphère de religieux s'adonnant à la création de vidéos avec Olivier Mouhammad Mahan, un converti à l'islam, qui a fait ses classes au sein des gangs abidjanais. Révélé à la communauté musulmane par l'AMSCI, auprès de laquelle il a reçu sa formation religieuse, « Over la dose » – son pseudonyme – s'est distingué par l'usage du *nouchi*, le langage de rue ivoirien, pour communier avec les personnes des milieux défavorisés. Son adresse aux jeunes pendant un mois de Ramadan, intitulée « Un message pour toute la jeunesse. Avec tous les mouvements on est dedans là, on a qu'a sciencé [penser] à la mort », a été vue plus de 1 600 fois sur Facebook et 22 000 fois YouTube<sup>37</sup>. Une de ses vidéos non titrées abordant le sujet de la mort a, quant à elle, été vue 87 625 fois sur Facebook après sa publication le 24 mai 2016.

Cette audience importante des publications sur Facebook auprès du public a fini par élargir les attributions de ce réseau social en matière de communication chez les musulmans. Il passera ainsi d'alternative aux lieux habituels d'exercice de la *da'wa* à un portail d'informations communautaires. Les programmes des organisations islamiques sont déclinés en séries d'activités mensuelles et circonstancielles. Autrefois, ils étaient imprimés sur papiers et postés sur des tableaux d'affichage d'informations. La totalité des structures visitées dans le cadre de cette étude utilise encore ce dispositif, mais avec les nouvelles techniques de communication promues par les mobiles et autres outils numériques, ce procédé est désormais accompagné de l'envoi de courriels et de SMS, plus pratiques pour diffuser des informations. Cette stratégie, avec les nouvelles offres de communication de Facebook, a participé à la dématérialisation des structures de terrain au profit d'organisations online, disposant de tableaux d'affichages d'informations, aussi virtuels, désormais appelés des « murs ». Au nombre de ces structures utilisatrices de cet outil, on note la Ligue islamique des prédicateurs en Côte d'Ivoire (LIPCI) dont les activités sont publiées sur son « mur ». Le 2 février 2017, des informations recueillies sur cet espace indiquaient : « Une mission de la LIPCI (Ligue islamique des prédicateurs en Côte d'Ivoire) en partance pour Issia plus précisément dans le village de Korekipra pour une caravane de redynamisation et de prêche. Accompagnez-nous<sup>38</sup>. » Cette annonce fut suivie le lendemain d'un compte rendu sur le déroulement d'une des activités :

#Avec\_la\_LIPCI\_la\_foi\_sentretient

Après le grand prêche, nous avons procédé par la méthode appelée « corps à corps » avec les jeunes du village de Korekipra. Un procédé qui consiste à faire de petits groupes de discussion. Des témoignages très édifiants ont été portés

<sup>37</sup> La vidéo n'est pas datée, mais est disponible sur YouTube. Consulté le 10 décembre, URL : [www.youtube.com/watch?v=9rssjIB4DUI](http://www.youtube.com/watch?v=9rssjIB4DUI).

<sup>38</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/LipciLigueIslamiqueDesPredicateursenCoteDivoire/posts/894038447365726](http://www.facebook.com/LipciLigueIslamiqueDesPredicateursenCoteDivoire/posts/894038447365726).

à l'assistance par les uns et les autres afin d'apporter ce petit coup de pouce qu'il faut à la foi de chacun de nous pour sa révivation<sup>39</sup>.

La Communauté Al-Farouq, qui a adopté cette stratégie de communication, publie les affiches de ses activités hebdomadaires de causerie-débat et *zikr* (ou *dhikr*), comme indiqué ci-dessous.



Photo : page Facebook de la Communauté Al-Farouq.

Les organisations revendiquant le rôle de faîtière de la communauté, comme le COSIM et le CODIS, utilisent également cette lucarne pour atteindre leur cible. Surtout lorsqu'il s'agit de questions en rapport avec la vie des musulmans. Bien que chacune travaille indépendamment de l'autre, à l'occasion de certaines cérémonies<sup>40</sup>, ces organisations font des communiqués communs qui, une fois rendus publics à la télévision nationale, sont diffusés sur leurs « murs » respectifs. Ainsi à la veille de l'Aïd *al-Adha* en 2016, on pouvait lire, le 6 septembre, le communiqué suivant du COSIM :

Le Conseil supérieur des imams en Côte d'Ivoire (COSIM) et le Conseil des imams sunnites (CODIS) informent toute la communauté nationale que le jour de Arafat est le dimanche 11 septembre 2016, par conséquent la fête de la Tabaski sera célébrée en Côte d'Ivoire incha'Allah le lundi 12 septembre 2016. Le COSIM et le CODIS souhaitent bonne fête de Tabaski à toutes et à tous<sup>41</sup>.

En définitive, ce réseau social offre plusieurs possibilités aux musulmans dans leurs stratégies de communication. Désormais, la *da'wa*, activité de prédilection de la LIPCI

<sup>39</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL :

[www.facebook.com/LipciLigueIslamiqueDesPredicateursenCoteDIvoire/posts/894037367365834](http://www.facebook.com/LipciLigueIslamiqueDesPredicateursenCoteDIvoire/posts/894037367365834).

<sup>40</sup> Le CODIS ne prend pas part aux commémorations de la naissance du Prophète ou Maouloud qu'il qualifie de *bid'a*, c'est-à-dire une innovation néfaste. À ces occasions, seul le COSIM informe la communauté sur la date de cet événement.

<sup>41</sup> Page Facebook du COSIM. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/cosimci/posts/1270212823031280](http://www.facebook.com/cosimci/posts/1270212823031280).

et bien d'autres organisations religieuses, dispose d'un nouveau cadre d'exercice qui a commencé à se présenter aussi comme un espace d'échanges, pour les musulmans sur les préoccupations sociopolitiques du pays.

### 3. Vers une plateforme d'expression plurielle et de mobilisation communautaire

Si l'avènement de Facebook sur la scène des médias numériques remonte à 2004 aux États-Unis, l'effervescence créée autour de cet outil de communication est récente en Côte d'Ivoire. Ses utilisateurs dans ce pays sont passés de 765 980 à 3 100 000 personnes entre 2013 et 2016<sup>42</sup>. Une période au cours de laquelle les troubles à l'ordre public<sup>43</sup> et les crises intra-communautaires, qui ont émaillé la vie sociopolitique du pays, n'ont pas laissé les musulmans indifférents sur la toile. Ces interventions sont évolutives selon qu'elles soient l'œuvre d'une organisation islamique ou d'un individu. Alors que les actions des individus sont libres et n'engagent que leurs acteurs, celles des organisations sont guidées par un souci d'éthique que mettent en avant les propos du chargé de la gestion des supports de communication du COSIM :

« [...] On ne met sur la page et le site que des choses officielles du COSIM. Mais je ne partage pas tout. Les informations liées à l'actualité nationale, quand je sens que ça rentre dans la vision du COSIM, on publie ; sinon on ne publie pas. [...] Il faut faire très attention pour que l'image de la structure soit préservée<sup>44</sup>. »

Les organisations islamiques ont jusque-là adopté des postures différentes, certes, mais toutes travaillent au maintien de la paix sociale. Elles ont l'habitude d'inviter au calme et à la retenue lorsqu'il s'agit de crises impliquant des musulmans d'ici ou d'ailleurs. En témoigne l'adresse publique du COSIM relative à l'attentat de Grand-Bassam qui avait fait une vingtaine de victimes civiles et militaires le 13 mars 2016<sup>45</sup>. Cette réaction s'inscrivait dans le prolongement du soutien que l'organisation avait apporté, un an plus tôt, aux familles des victimes de l'attaque armée des groupes islamistes contre le magazine satirique *Charlie Hebdo* à Paris. Chacune de ces publications a suscité des commentaires des internautes musulmans sur les questions relatives aux fondements du djihad et de l'islamisme. Cependant, ces organisations ne

<sup>42</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760](http://www.jeysmacademie.net/facebook-compte-2-900-000-utilisateurs-cote-divoire/760).

<sup>43</sup> Un attentat meurtrier sans précédent dans l'histoire de la communauté musulmane a été mené à Grand-Bassam le 13 mars 2016. Il a été réclamé par AQMI (Al-Qaïda au Maghreb Islamique), même si les enquêtes sont en cours pour situer les complicités en interne.

<sup>44</sup> Entretien avec Yacouba Sylla, le 23 février 2017 au Plateau Dokoui (Abidjan).

<sup>45</sup> La déclaration a été faite le 14 mars 2016 à Abidjan.

tardent pas à s'insurger quand des accusations, comme celles de l'ancien président de la commission de l'Union africaine, Essy Amara, sont portées contre leurs membres. Pour ce dernier, « Tous nos frères qui étudient dans les pays arabes qui reviennent sont tous chômeurs. Ils n'ont pas d'emplois et ils sont tous des aigris. Tous ceux qui se battent comme Boko Haram ont été formés en Arabie saoudite. Je connais pas mal d'Ivoiriens qui étaient avec eux et savent comment on manipule les bombes<sup>46</sup> ».

Ces propos ont fait réagir les internautes musulmans aussi bien sur la page du COSIM que sur d'autres forums islamiques et comptes individuels où les échanges sont plus libres<sup>47</sup>. La radio Al Bayane s'est distinguée dans cette démarche, avec ses programmes invitant les auditeurs à se prononcer sur les problèmes de l'actualité. Ses émissions, telles que « Témoignage », « Questions de l'auditeur », « Point de vue » et « Rendez-vous de l'actualité » sont partagées sur sa page Facebook. Les meilleurs commentaires sont sélectionnés par les animateurs et lus au cours des émissions. Cette stratégie de communication sur les problèmes de société a été utilisée par l'une de ses animatrices, Aminata Kane Koné, dans le conflit qui l'a opposée à cette radio communautaire où elle travaillait depuis 2007. Dans une longue adresse, publiée le 19 mars 2016 sur sa page, l'animatrice a partagé avec les internautes la note mettant fin à son « contrat freelance », suivie de son droit de réponse. La direction de la radio reprochait à son employée son double statut de fonctionnaire (alors que sa nomination comme chirurgienne-dentiste à l'Unité de formation de recherches d'odontostomatologie de l'Université Félix H. Boigny était encore en attente d'une signature la confirmant) et de journaliste dans un média privé. Elle s'est insurgée contre cette mesure de « licenciement abusif » et a profité de l'occasion pour mettre à nu quelques problèmes dans la gestion de la radio. Son message a entraîné beaucoup de réactions d'indignation et d'encouragement. En juin 2016, à l'ouverture des activités de Nobala TV<sup>48</sup>, une télé d'éducation et de formation islamique diffusée sur Facebook, Aminata Kane Koné, également responsable de l'ONG Young African Leaders Côte d'Ivoire

---

<sup>46</sup> Cette information a été diffusée sur la page du COSIM le 19 mars 2015 (Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/cosimci](http://www.facebook.com/cosimci)), avant sa publication dans *Le Nouveau Réveil*, n° 3935 du vendredi 20 mars 2015, sous le titre (à la une de ce quotidien) « Boko Haram aux portes de la Côte d'Ivoire ? Essy Amara redoute des attaques terroristes ».

<sup>47</sup> Pour son image, le COSIM évite d'entretenir la polémique sur sa page. Son chargé de communication en ligne a pour mission de veiller à ce que les échanges se fassent dans la courtoisie et le respect de tous. À cet effet, les commentaires des « posts » jugés peu courtois peuvent être supprimés et les auteurs interpellés à faire preuve de sagesse dans leurs adresses.

<sup>48</sup> Nobala TV est une initiative de la société Ivoire Nobala. Il a démarré ses activités à l'occasion du jeûne de Ramadan de 2016. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/Nobala-TV-952378908194309](http://www.facebook.com/Nobala-TV-952378908194309).

(YALCI)<sup>49</sup>, a été sollicitée pour animer l'émission « Conseil du coach<sup>50</sup> ». En attendant l'enregistrement et la diffusion du premier numéro de cette émission, elle publia en 2017 *Des mots pour apaiser*<sup>51</sup>, une compilation de ses publications sur Facebook.

À cette figure de militante associative aux activités identifiables par ses messages de dévotion à Dieu, d'éveil de conscience, parfois accompagnés de photos d'elle (indiquant un style vestimentaire illustratif de l'image de femmes musulmanes loin des clichés et discours orientalistes), on peut ajouter Mahoua S. Bakayoko. Diplômée de lettres à l'université de Cocody et ancienne Vice-présidente de l'AEEMCI (entre 1992 et 1994), elle a réussi à se faire une place parmi les internautes musulmanes les plus actives. Cet intérêt du public, elle le doit à son statut d'écrivaine<sup>52</sup> et à ses publications presque journalières sur les questions d'actualité africaine et internationale qui collectent des centaines de commentaires. Néanmoins, sa contribution du 10 novembre 2016 sur l'économie des griottes intitulée « #Afriki... Une véritable plaie qu'on cache de la main », qui dépeint la pratique des femmes musulmanes qui consiste à jeter de l'argent aux griottes pour les éloges à leur endroit, aussi appelée « travaillement<sup>53</sup> », reste à ce jour l'une des plus appréciées (avec 1 192 mentions « J'aime » et 895 commentaires) (LeBlanc, 2014).

La gente masculine est aussi présente sur la toile, par le biais de jeunes musulmans, membres d'organisations islamiques ou non, qui participent aux débats sur des sujets d'intérêt public. Vahama Kamagaté<sup>54</sup>, ancien responsable de l'AEEMCI, publie régulièrement des chroniques teintées d'humour relatives à l'actualité du pays suivies par 2 000 abonnés. L'imam Mamadou Dosso, instituteur à la retraite et auteur de plusieurs articles sur l'islam<sup>55</sup>, est également très actif sur les réseaux sociaux. Il publie

<sup>49</sup> Au titre de responsable de YALCI, Aminata Kane Koné a participé au Forum des Jeunes Leaders Africaines à Johannesburg en Afrique du Sud en 2011. Une rencontre rehaussée par la présence de Michelle Obama.

<sup>50</sup> Ce projet n'est pas encore effectif en dépit de la bande d'annonce de l'émission partagée sur Facebook et YouTube (consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.youtube.com/watch?v=O5b5w5BsOSw&feature=youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=O5b5w5BsOSw&feature=youtu.be)) en 2016.

<sup>51</sup> Koné Aminata Kane (2017), *Des mots pour apaiser*, Abidjan, An-nour world space.

<sup>52</sup> Mahoua S. Bakayoko est l'auteure de plusieurs œuvres littéraires dont *La rebellion de Zantigui* (édition DHART, 2012), *Toungban ou les écueils de l'immigration* (Les éditions Balafon, 2012 [tome 1], 2013 [tome 2] et 2014 [tome 3]) et *Sous le joug d'un dangadèh (l'enfant maudit)* (Les éditions Balafon, 2014). Pour son compte Facebook, cf. URL : [www.facebook.com/soumbakmahoua?fref=ts](http://www.facebook.com/soumbakmahoua?fref=ts), consulté le 10 décembre 2017.

<sup>53</sup> Le « travaillement » est une expression tirée du jargon ivoirien promue par des jeunes des milieux urbains au début de la décennie 2000.

<sup>54</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/vahama.kamagate](http://www.facebook.com/vahama.kamagate).

<sup>55</sup> Mamadou Dosso a publié « L'Islam et la République : la question de la laïcité en Afrique de l'ouest » dans *Débats, Courrier d'Afrique de l'Ouest*, n° 46-47, 2007, p. 31-36. Il est également auteur de bien d'autres articles parus dans des quotidiens de la presse nationale, notamment *Islam info*, *Le Patriote*, *L'inter*, *Le Jour Plus...* (entretien réalisé le 18 février 2017 au siège du CNI à Aghien / Abidjan).

ses réflexions sur sa page personnelle et participe aux échanges sur d'autres pages, notamment celle de l'Observatoire démocratique en Côte d'Ivoire<sup>56</sup>, qui traitent de questions sociopolitiques d'actualité. Ainsi, lors du Recensement général de l'habitat et de la population (RGHP) de 2014, il partagea une photo de sa famille et lui participant à cette opération boycottée par les partis de l'opposition militant pour le retour au pays des exilés et la mise en liberté des prisonniers politiques suite à la crise post-électorale de 2011. Poursuivant cette démarche de partage d'opinions, qui approche souvent la prise de position dans les débats politiques, il a fini par créer un blog où il publie désormais ses analyses sur des questions d'actualité en lien avec la religion. Ainsi, par exemple, sa contribution sur l'organisation du referendum de 2016, intitulée « Nouvelle constitution ivoirienne : quelles sont les attentes des communautés religieuses ? », a été publiée sur ce blog avant d'être partagée sur sa page Facebook.

Toutefois, il s'est montré prudent lors de ces joutes électorales, et surtout pendant les législatives de 2016 qui avaient pourtant enregistré la participation de Famoussa Coulibaly, un candidat soutenu publiquement par de nombreux jeunes musulmans. Ce dernier a fait son entrée en politique au sein de l'Union pour la démocratie et la paix en Côte d'Ivoire (UDPCI)<sup>57</sup> qu'il représente à l'Assemblée nationale depuis janvier 2016. Le succès de cette aventure, qui l'a conduit au poste de député de la commune de Divo au sud du pays, il le doit en partie à la mobilisation autour de sa candidature via Facebook où il dispose de deux pages : « Famoussa Coulibaly » et « Dr Famoussa Coulibaly<sup>58</sup> » suivis respectivement par 6 800 et 11 600 personnes. Même s'il s'est présenté sous la bannière d'un parti politique, son passé d'ancien membre de l'AEEMCI et de premier président de la CEEMUCI a joué en sa faveur. Ses appels au soutien de sa candidature lancés sur ses pages avaient déjà fait converger ses compagnons musulmans des années d'études universitaires vers Divo pour participer au vote de 2011, qu'il perdit cependant<sup>59</sup>. En 2016, ce soutien fut renouvelé lors de son élection, avec plus de 5 000 voix<sup>60</sup> d'avance sur ses adversaires à l'issue de deux scrutins organisés. Le premier scrutin avait été annulé après un recours introduit par un de ses adversaires auprès du Conseil constitutionnel. Cette victoire inspira Fousseini Diabaté, animateur à la radio Al Bayane, dans sa prière du 30 janvier 2017 à ses amis en ligne :

Que Allah fasse pour toi ce qu'Il a fait pour Dr Famoussa à Divo, et même mieux. Qu'Il utilise les ruses des autres, leurs stratagèmes et leurs complots

<sup>56</sup> Cette plateforme d'échanges comptait plus de 96 000 membres au début de l'année 2017. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/groups/obsdemocratic](http://www.facebook.com/groups/obsdemocratic).

<sup>57</sup> L'UDPCI est le parti politique fondé par le Général Robert Guéi, auteur du coup d'État de 1999. Il est actuellement présidé par Albert Mabri Toikeuse.

<sup>58</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/DrFamoussa](http://www.facebook.com/DrFamoussa) ; URL : [www.facebook.com/famoussa.coulibaly.18](http://www.facebook.com/famoussa.coulibaly.18).

<sup>59</sup> Entretien avec Youssoufou Traoré, le 23 février 2017 à la Riviera 2 (Abidjan).

<sup>60</sup> Famoussa Coulibaly a obtenu 9 854 voix (soit 64,71 %) et Lassina Koné 4 787 voix (soit 31,93 %).

pour te rehausser. Que là où les autres veulent te rabaisser, le Seigneur soit ton seul rempart. Que là où les autres pensent avoir fermé les portes pour toi, que Le Seigneur t'en ouvre de grande et de merveilleuse. Amine<sup>61</sup>.

Compte tenu des atouts qu'il présente, Facebook a participé à la mobilisation des musulmans. Ils y ont recours aussi bien en temps de crise avec notamment les appels au calme lancés lors des mouvements subversifs menés par des musulmans, qu'en temps de paix, période pendant laquelle les intellectuels et entrepreneurs politiques usent de leurs liens avec ce milieu religieux pour atteindre des objectifs divers.

## Conclusion

Le dynamisme des musulmans ivoiriens sur Facebook, observable par leurs contributions et les pages dédiées à l'islam, vient témoigner d'une réalité déjà perceptible sur le terrain des activités communautaires. Une réalité rendue possible en raison de la particularité des médias numériques, notamment la liberté d'expression qu'ils offrent en dehors des voies conventionnelles soumises à des réglementations. Ses utilisateurs appartiennent à toutes les catégories d'âge, même si les résultats de nos enquêtes, croisés avec des données statistiques en ligne, indiquent une forte présence de jeunes parmi les abonnés. Révélé au départ comme un espace de rencontre et de socialisation, avec des partages de messages de prières et de dévotion à Dieu salués par des « J'aime » et des commentaires recourant notamment aux expressions « Amine » et « Allah Akbar », Facebook a commencé à présenter un intérêt nouveau pour ses abonnés.

Dans un contexte sociopolitique en constante évolution, ces utilisateurs ont pris la pleine mesure de l'atout que constitue cet outil de communication auprès des populations. Ils y ont recours selon les circonstances et à des fins diverses : pratique de la *da'wa*, partage d'informations relatives aux fêtes canoniques du calendrier musulman, appels à la paix pendant des périodes de troubles sociopolitiques et campagnes électorales – limitées à une ou deux expériences récentes – celles de Famoussa Coulibaly et de Karamoko Abdoulaye Bandé<sup>62</sup>, candidat malheureux aux législatives de 2016 à Port Bouët (Abidjan).

---

<sup>61</sup> Consulté le 10 décembre 2017, URL :

[www.facebook.com/Diabatefousseni.net/posts/1178626295586837](http://www.facebook.com/Diabatefousseni.net/posts/1178626295586837).

<sup>62</sup> Karamoko Abdoulaye Bandé est diplômé de langue et littérature arabe de l'Université de Say (Niger). Il est responsable de la Direction nationale de l'enseignement confessionnel islamique (DINECI) de Côte d'Ivoire. Parallèlement, il assure un poste d'administrateur au sein de l'ONG AIDE (Association Ihsan pour le développement et l'éducation), une organisation ivoiro-turque créée en octobre 2013. Depuis le 1<sup>er</sup> avril 2017, il est devenu membre du bureau politique de l'UDPCI. Consulté le 10 décembre 2017, URL : [www.facebook.com/abdallah.bande](http://www.facebook.com/abdallah.bande).

## Bibliographie

- AKINDES F. (2004), *Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, CODESRIA.
- AL-RAWI A. (2016), « Facebook as a virtual mosque: the online protest against *Innocence of Muslims* », *Culture and Religion*, vol. 17, n° 1, p. 19-34.
- BINATÉ I. (2016a), « Muslims NGOs in Côte d'Ivoire: Towards an Islamic Culture of Charity », in M.-N. LeBlanc, L.-A. Gosselin (dir.), *Faith and Charity: Religion and Humanitarian Assistance in West Africa*, Londres, Pluto Press, p. 47-62.
- BINATÉ I. (2016b), « Ousmane Doumbia : un Cheikh en pays Sénoufo en Côte d'Ivoire contemporaine », *Journal des africanistes*, vol. 86, n° 2, p. 96-120.
- BINATÉ I. (2017), « Les célébrations du Maouloud au nord de la Côte-d'Ivoire : entre espace de réislamisation, socialisation et quête de légitimité politique », *Cahiers d'études africaines*, vol. 225, n° 1, p. 39-58.
- BRENNER L. (2005), *West African Sufi: The Religious Heritage and Spiritual Search of Cerno Bokar Saalif Taal*, Londres, C. Hurst & Co. Publishers.
- BRUBAKER P. J., HAIGH M. M. (2017), « The Religious Facebook Experience: Uses and Gratifications of Faith-Based Content », *Social Media + Society*, vol. 3, n° 2, p. 1-11.
- DUTEIL-OGATA F., JONVEAUX I., KUCZYNSKI L., NIZARD S. (dir.) (2015), *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan.
- EHIEMUA K. I., OMOERA O. S. (2015), « Social media platforms of reality drama: A study of selected Facebook accounts », *Journal of African Media Studies*, vol. 7, n° 2, p. 185-201.
- GOMEZ-PEREZ M. (dir.) (2005), *L'islam politique au Sud du Sahara : identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala.
- HOLDER G. (dir.) (2009), *L'islam, nouvel espace public en Afrique*, Paris, Karthala.
- KANE O., TRIAUD J.-L. (dir.) (1998), *Islam et islamismes au sud du Sahara*, Paris, Karthala.
- LE PAPE M., VIDAL C. (dir.) (2002), *Côte d'Ivoire : l'année terrible (1999-2000)*, Paris, Karthala.
- LEBLANC M. N. (2014), « Piety, Moral Agency, and Leadership: Dynamics Around the Feminization of Islamic Authority in Côte d'Ivoire », *Islamic Africa*, vol. 5, n° 2, p. 167-198.
- MADORE F. (2016a), « L'islam ivoirien et burkinabé à l'ère du numérique 2.0 », *Journal des anthropologues*, n° 146-147, p. 151-178.

- MADORE F. (2016b), « The New Vitality of Salafism in Côte d'Ivoire: Toward a Radicalization of Ivoirian Islam? », *Journal of Religion in Africa*, vol. 46, n° 4, p. 417-452.
- MILLER B. J., MUNDEY P., HILL J. P. (2013), « Faith in the Age of Facebook: Exploring the Links Between Religion and Social Network Site Membership and Use », *Sociologie of Religion*, vol. 74, n° 2, p. 227-253.
- MIRAN M. (2006), *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala.
- PELOUTA A. (2015), *Les médias confessionnels islamiques en Côte d'Ivoire de 1981 à nos jours*, mémoire de master en histoire, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny.
- PODSELVER L. (2015), « De la visibilité à la présence virtuelle. Quelques fragments de l'expression du judaïsme sur le Net », in F. DUTEIL-OGATA, I. JONVEAUX, L. KUCZYNSKI, S. NIZARD (dir.), *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan, p. 289-298.
- SAKHO J. M. (2016), « Islam et réseaux socionumériques : usages et pratiques des utilisateurs musulmans français sur Facebook », *REFSICOM*, n° 2. En ligne, consulté le 10 décembre 2017. URL : [www.refsicom.org/179](http://www.refsicom.org/179).
- SAVADOGO B. M. (1998), *Confrérie et pouvoirs. La tijjaniyya hamawiyya en Afrique occidentale (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger) : 1909-1965*, thèse de doctorat, Marseille, Université d'Aix-en-Provence.
- SAVADOGO B. M. (2005), « L'intervention des associations musulmanes dans le champ politique en Côte d'Ivoire depuis 1990 », in M. GOMEZ-PEREZ (dir.), *L'islam politique au Sud du Sahara : identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala, p. 583-600.
- SAVADOGO M., GOMEZ-PEREZ M. (2011), « La médiatisation des prêches et ses enjeux. Regards croisés sur la situation à Abidjan et à Ouagadougou », *ethnographiques.org*, n° 22.
- SOARES B. F. (2010), « "Rasta" Sufis and Muslim Youth Culture in Mali », in L. HERRERA, A. BAYAT (dir.), *Being Young and Muslim: New Cultural Politics in the Global South and North*, Oxford, Oxford University Press, p. 241-259.
- SOARES B. F., OTAYEK R. (dir.) (2007), *Islam and Muslim Politics in Africa*, New York, Palgrave Macmillan.
- VANEL C. (2015), « Mormonisme et Internet », in F. DUTEIL-OGATA, I. JONVEAUX, L. KUCZYNSKI, S. NIZARD (dir.), *Le religieux sur Internet*, Paris, L'Harmattan, p. 275-288.

# Médias 2.0 et Églises chrétiennes au Burkina Faso

## *Évangélisation numérique et contrôle du message*

---

Louis Audet Gosselin<sup>1</sup>

**[Résumé]** La diffusion progressive d'Internet au Burkina Faso a entraîné récemment un foisonnement de l'utilisation des réseaux sociaux, principalement Facebook, par les Églises catholique et évangéliques. Cette utilisation est toutefois fortement conditionnée par un nombre restreint de *gatekeepers* qui exercent un contrôle souvent strict sur l'utilisation des réseaux sociaux. S'en dégage ainsi une diffusion fortement uniformisée par laquelle les organisations néo-pentecôtistes et charismatiques urbains tirent le plus grand profit en faisant circuler des contenus susceptibles de favoriser les conversions ou de souder virtuellement la communauté des adhérents. Les hiérarchies des Églises tendent plutôt, quant à elles, à utiliser ces médias comme relais de leur communication officielle sans investir dans le potentiel interactif des médias sociaux. Cette dynamique favorise également l'insertion des chrétiens burkinabè dans les réseaux chrétiens transnationaux, surtout pour certains pasteurs évangéliques inscrits dans les réseaux francophones internationaux.

**Mots-clés :** Burkina Faso, médias, catholicisme, pentecôtisme.

**[Abstract]** The gradual diffusion of Internet in Burkina Faso recently prompted a sharp increase in the use of social media, especially Facebook, by Catholic and Evangelical Churches. That use is however strictly controlled by a limited number of gatekeepers. The Burkinabè social media scene appears thus very uniform. Urban Evangelical and Charismatic Churches generally make the most active use of the potentialities of social media by diffusing content aimed at gaining new converts or strengthening the virtual faith community. Church hierarchies for their part mostly use social media as an offshoot of their regular communication strategy without much innovation. Social media also favours the connexion of Burkinabè Christians to global religious networks, especially a few Evangelical pastors who are well embedded in transnational Francophone networks.

**Keywords:** Burkina Faso, medias, Catholicism, Pentecostalism.

---

<sup>1</sup> Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes et la radicalisation religieuse (CE-FIR) (Canada)